

CESTAS

La forêt, un bien commun à préserver

Les néohabitants, s'approprient vite leur environnement et ils sont choqués de découvrir un beau matin la forêt, qui borde leur pavillon flamboyant neuf, complètement ratiboisée. « Quand on fauche un champ de maïs, chaque année, personne ne s'en émeut. Pour les pins, c'est à peu près tous les quarante ans. »

Selon Jean Sionneau, directeur adjoint d'Alliance forêts bois, à Pierroton – coopérative qui accompagne les propriétaires dans la gestion de leur forêt – on est pourtant dans la même logique d'exploitation. Car, sauf exceptions (forêts communales ou domaniales, par exemple), les pins sont propriétés privées. Et à propos de flamber, il arrive parfois qu'ils brûlent avant que le sylviculteur n'ait eu le temps de les couper... à 80 % par la faute de l'homme.

Cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'un incendie criminel. Le mégot jeté négligemment est souvent pointé du doigt. Le coupable peut aussi être un barbecue posé devant le fameux pavillon. Quant à la nature, avec ses coups de foudre...

Droits et devoirs

Le colloque organisé récemment au centre culturel de Cestas, dans le cadre de la commémoration de l'in-



Les intervenants du colloque : Jean Sionneau, Thierry Dubourg, Jean-Michel Guillonnet et le maire, Pierre Ducout. PHOTO W. D.

ce incendie du 20 août 1949, a été l'occasion de rappeler qui fait quoi, ne serait-ce que par la fonction des intervenants invités par le maire, Pierre Ducout.

Outre Jean Sionneau, il y avait le lieutenant Jean-Michel Guillonnet, adjoint au chef de centre des pompiers de Cestas et Thierry Dubourg, président de l'ASA DFCI locale (1). Celui-ci a rappelé les quatre « P » de la prévention : pistes, ponts, points d'eau, puits.

Pierre Ducout, qui n'est pas né de la dernière pluie, a souligné qu'avant l'incendie de 1949, les « anciens » avaient déjà travaillé dans ce domaine et qu'avec nos moyens

modernes, nous n'étions pas à l'abri d'une catastrophe sur fond de réchauffement climatique.

Malgré cela et les risques liés à l'augmentation de la population qui fréquente les forêts, les chiffres sont plutôt rassurants (lire ci-dessous). C'est pourquoi Thierry Dubourg reste partisan d'une « forêt ouverte à tous ». À condition que chacun en prenne soin... comme d'un bien commun.

Willy Dallay

(1) Association syndicale autorisée Défense des forêts contre l'incendie de Cestas, Canéjan, Léognan, Martillac, Gradignan, Cadaujac.

Incendies : le risque permanent

Malgré les moyens modernes, comme les Canadairs, les hélicoptères et les communications hitech pour adapter la stratégie en temps réel, le risque est toujours là. En 1989, 3 800 hectares partaient en fumée entre le Porge et Lacanau ; l'année suivante, 6 000 hectares étaient ravagés entre Saint-Aubin et Carcans et 3 000 autres hectares aux confins de la Gironde, des Landes et du Lot-et-Garonne.

Même si l'incendie de Saint-Jean-

d'illac, en 2015, n'avait brûlé « que » 550 hectares, dans un secteur assez pavillonnaire en lisière de l'agglomération bordelaise, il avait donné des sueurs chaudes aux habitants, notamment pessacais, obligés de fuir leur maison préventivement.

Et pourtant, le pire est régulièrement évité. « Il y a eu 457 départs de feu depuis le début de l'année et seulement 352 hectares brûlés », indique le lieutenant des pompiers de Cestas, Jean-Michel Guillonnet.

Ses armes et ses alliés : Météo France pour adapter les dispositifs aux risques climatiques, les tours de guet, la rapidité d'intervention et les bénévoles de l'ASA DFCI qui prennent le relais de la surveillance, une fois l'incendie maîtrisé. Ils inspectent aussi le terrain, notamment après chaque orage. Car « les pompiers sont de plus en plus demandés et ont de moins en moins de moyens », affirme Thierry Dubourg.